

Dans la poche intérieure de son veston, il prit une large enveloppe non cachetée et la tendit au notaire. Me Chauvin assujettit sur son nez ses lunettes d'écaillé, et silencieusement, il commença à lire.

Quand il eut achevé, il replia méthodiquement la feuille et sur son visage impassible, rien ne bougea.

— Eh bien, interrogea le vieillard, qu'en pensez-vous ?

— Original, cher monsieur, très original. Reste à savoir si Gaston de Mérange et Mlle del Rica accepteront.

Et il conclut :

— C'est délicat... et rare. Une clause extrêmement curieuse, et que dans toute ma carrière, je n'avais pas encore rencontrée.

Le comte de Mérange eut un mélancolique sourire.

— Vous n'attendrez pas très longtemps, je le crains, pour savoir de quelle façon mon neveu et ma nièce interpréteront ma volonté. Je me sens d'une faiblesse extrême, et mes crises de cœur sont presque insupportables.

Comme le notaire allait protester :

— Il en sera ce que Dieu voudra ; à quoi bon nous révolter devant sa loi ? ajouta gravement le vieillard. Au moins je m'en irai la conscience en repos, ayant accompli ce que j'estime mon devoir. Vous, Maître, vous ferez le vôtre. Gardez ce testament ; enfermez-le dans votre coffre, et quand le moment sera venu, faites appeler dans votre étude Mlle del Rica et Gaston de Mérange, vous leur lirez ces lignes, vous n'ajouterez rien de plus. Aucune pression sur leur volonté ou sur leur cœur. Qu'ils décident librement. Avant tout autre chose, je ne veux que le bonheur.

Me Chauvin se retira.

Alors, de nouveau, la porte intérieure se rouvrit et France parut.

— Mon oncle, cet ennuyeux notaire ne vous a-t-il pas fatigué ? N'aurez-vous pas causé trop longtemps ?

Elle enveloppait le vieillard d'un beau regard tendre dans lequel montaient à la fois la tendresse et l'inquiétude de son âme.

Pierre de Mérange sourit.

— Mais non, mon enfant. Je suis bien au contraire, tout à fait bien. Et je veux que tu en profites pour sortir. Tu te cloîtres auprès de moi... c'est malsain pour ta jeunesse. Je t'assure, France, que tu peux reprendre ta vie habituelle.

Et comme d'un geste, elle refusait :

— Je le veux, ma petite fille... et même je l'exige. Ah ! tu ne vas pas me désobéir ?

Elle se mit à rire.

— Soit, mon bon oncle, pour vous complaire, je retournerai au Casino ce soir. Aussi bien, il y a un bal qui me tente. Non que je veuille danser, mais le coup d'oeil en vaudra la peine.

— Quel genre de bal est-ce donc ?

— Travesti et masqué.

— As-tu une toilette ?

— Oh ! vous pensez bien qu'en vous voyant souffrant, je n'ai pas eu le goût d'imaginer un déguisement quelconque. Mais c'est sans importance. J'irai en robe de bal, avec un loup sur le visage. D'ailleurs, je vous le répète, je ne veux pas danser. Simplement jouir du coup d'oeil des salles, des jardins, et sans doute écouter sur la terrasse cette musique délicieuse des menuets, des pavanés, de toutes les danses d'autrefois, que l'on va jouer, m'a-t-on dit.

— C'est parfait, approuva le comte. Ne te retarde pas, ma petite France ; va t'habiller. Au retour passe dans ma chambre, et si je ne dors pas, tu me raconteras un peu toutes ces fées.

La jeune fille se pencha vers le vieillard, embrassa le front pâle sous les cheveux blancs. D'un geste plus tendre que de coutume, il la retint un moment contre son cœur.

Quand elle fut près de la porte, et sur le point de sortir, par deux fois il murmura son nom.

— Mon oncle ? Vous m'appellez ?

Il lui sourit, avec une infinie douceur.

— Non, mon enfant chérie... ma petite France... va... va vers ce bal.

Il tourna un peu la tête sur l'oreiller, ferma les yeux, parut dormir... et Mlle del Rica s'en alla, sans bruit, à tout petits pas, pour ne point troubler ce bien-faisant repos.

Les salons du Casino resplendissaient. Toute la grâce française, toute l'élégance

cosmopolite, la beauté et le luxe, s'y mêlaient, s'y coudoyaient ; c'était un spectacle merveilleux, digne d'un conte de fées.

Les dominos de velours et de satin, les travestis les plus disparates, passaient sous le feu des lumières électriques semées à profusion.

Ça et là, quelques habits noirs, quelques toilettes de soirées ; mais sur tous les visages, l'étroit loup de velours noir. Incognito obligatoire, qui donnait à cette fête originaire, un charme de plus.

L'orchestre alternait ses danses. Et les marquises Pompadour, les soubrettes Louis XV, les bergères de Watteau, les Marie-Antoinette, les Merveilleuses du Directoire, quand elles avaient montré leur charme dans la grâce d'un menuet ou d'une gavotte désuète, retrouvaient allègrement les pas plus hardis et le rythme moderne d'un "fox" ou d'un tango.

Les lumières envahissaient même les terrasses, et seul, le vaste jardin offrait encore quelque coin d'ombre et de mystère. La nuit d'août, parsemée d'étoiles, embaumée de l'odeur des roses, se retrouvait tout entière, avec sa langueur et sa pureté, dans ces allées étroites bordées de verdure, auprès des massifs de fleurs rares et somptueuses, et sans le feuillage touffu, qui s'enlaçait aux marches de pierre du perron.

La musique n'arrivait plus là qu'en bouffées, comme un parfum nouveau, ajouté à tous les parfums de la nature, à tous les parfums artificiels que le passage des femmes laissait traîner dans la volupté de la nuit.

En habit, le domino de satin négligemment jeté sur l'épaule et strictement masqués, Jacques et Gaston étaient là. Ils ne dansaient point.

En vérité, ils n'étaient venus, ni l'un ni l'autre, pour le plaisir banal d'une pavana ou d'un "blues". La recherche de l'"Inconnue", seule, les passionnait, et ils en oubliaient la beauté du spectacle, la féerie des salons, et le mystérieux appel des jardins.

Ils allaient, perdus dans la foule, traversant chaque pièce, sentant, à travers le loup de velours, le secret du regard.

Parfois, une silhouette les attirait ; fiévreux, ils suivaient son sillage, enragés de la perdre, heureux d'une sorte de joie frémissante de la retrouver soudain, au détour d'un couloir, sous l'éclat d'une lampe, à l'ombre d'une tenture, et déçus chaque fois dans leur désir. Car ce n'était pas "Elle". Jamais ce n'était "Elle".

— Viendra-t-elle seulement ? disait Jacques. Nous sommes fous de courir après une ombre, quand tant de charmantes réalités nous attendent. Le mieux que nous avons à faire, c'est de l'oublier et d'aller danser.

— A ton aise, jeta Gaston de Mérange. Moi je ne suis ici que pour "Elle". Je veux la retrouver, et je la retrouverai.

— A quoi cela te servira-t-il ?

— A rien, probablement, avoua le jeune homme avec mélancolie, et, au fond, je sais bien que tu as raison. Je suis fou de m'obstiner dans un rêve ridicule. Mais sait-on pourquoi on s'obstine ? Quelque chose de plus fort que ma volonté, lorsque je songe à cette femme, me pousse en avant, me jette sur ses pas, m'oblige à la chercher, comprends-tu ? c'est comme si le Destin se levait tout à coup devant moi, et me disait : "Marche ! Cette femme est à toi !"

— Rêveur ! poète... A ton âge et de par ton métier même, ne devrais-tu pas être guéri des chimères ?

— Je n'ai jamais aimé, murmura Gaston de Mérange, et devant l'amour, je ne suis qu'un enfant.

— Un enfant ! A trente ans passés ! n'as-tu pas honte ?

— Je n'ai pas eu vingt ans. A cet âge-là, j'ai employé toutes mes forces à conquérir la science et la gloire. Pour la première fois de ma vie, j'ai senti ma jeunesse, devant la plus radieuse apparition de femme que l'on puisse rêver. Cette femme, ce doux et impalpable fantôme, j'en rêve le jour, et il hante mes nuits.

— Jacques, j'ai peur d'y perdre la raison. J'analyse mon cas, froidement. Je sens que je suis un malade. Je m'épuise devant la fièvre qui me brûle. Mais ma volonté demeure, froide et lucide ; je veux retrouver cette femme, Jacques, entends-tu ? je veux la retrouver.

— Soit, dit l'autre avec philosophie, cherchons-la.

Auprès de la porte principale, et face au grand escalier de pierre, une magicienne à la robe multicolore disait aux passants la bonne aventure. On faisait cercle autour d'elle. Des plis de sa jupe, elle retirait de minuscules papiers, les offrait à chacun, avec un geste de sybille, disant, d'une voix qu'elle s'efforçait de rendre grave :

— "Le secret de l'avenir, Monsieur, Madame, le secret de l'avenir !..."

Et les papiers, multicolores comme sa robe, s'envolaient de ses doigts. On les prenait. Il y avait des rires, des moqueries des cris de surprise, de déception ou de joie, et l'on passait.

— "L'avenir ! le secret de l'avenir !..." répétait l'inlassable magicienne.

Gaston et Jacques n'étaient plus qu'à quelques pas de la vaste porte. Ils voyaient très distinctement le geste de la belle tireuse de cartes écartant les plis vaporeux qui drapaient son corps, pour cueillir les mystérieux billets, son bras levé, le rouge de ses lèvres ; ils entendaient son rire argentin, ses paroles dont un léger accent anglais rendait amusante la prononciation, et distraits un instant de leur idée fixe, ils allaient, comme les autres, demander à la jolie magicienne le secret problématique de leur avenir. Ce fut cet instant, où, pour la première fois ils ne songeaient plus à "Elle" qu'"Elle" leur apparut.

Elle montait lentement les marches du perron.

Elle était seule.

Autour de la royale apparition, rien, ni personne.

Seulement, le souffle de la nuit, le parfum des roses et la pâle lueur des étoiles.

— Regarde ! cria presque Gaston de Mérange, dont la main s'était crispée sur le bras de son ami.

— Oui, fit l'autre, qui avait compris.

Obliquant vers la droite, ils gagnèrent la terrasse par une entrée dérobée, et cachés à l'ombre d'un pilier, ils virent s'avancer l'inconnue.

Sa robe d'un vert pâle la transformait en algue marine. L'énorme émeraude brillait à sa main droite, et sur l'or pâle de ses cheveux un étroit diadème de brillants semait des gouttes de rosée. Le velours noir du masque étroit ne dérobaient pas l'éclat admirable de ses yeux. L'ovale du visage qui s'aminçissait vers le menton avait une blancheur de lys et les lèvres pourpres saignaient comme une blessure.

Quand le petit soulier d'argent se posa sur l'ombre de la terrasse, un vent léger souleva les molles soies dont s'enveloppaient le corps fragile et le bord de l'écharpe de tulle vint caresser Gaston de Mérange. Un parfum d'enveloppe : un doux et violent parfum : mélange d'ambre et de violette ; il en reçut un tel émoi qu'il eut peur de défaillir. Un instant ses doigts retinrent l'étoffe embaumée et la portèrent à sa bouche.

Indifférente, n'ayant rien vu, la femme continuait son chemin. Devant la magicienne, elle sourit, prit un billet, le paya d'une aumône royale — la fête n'était-elle pas au profit des malheureux ? — le lut et nonchalamment, le jeta à terre.

Puis, elle passa.

Alors Gaston de Mérange, d'un geste prompt, se baissa, reprit le minuscule papier sur lequel était écrit — au dire de la moderne Sybille — l'avenir de l'inconnue, et il le glissa dans sa poche.

Quand il se releva, la merveilleuse vision n'était plus qu'un souvenir. La foule élégante et cosmopolite avait pris, happé l'inconnue, et elle avait disparu dans son remous.

En vain, les deux jeunes gens la cherchèrent-ils de nouveau.

Pour la troisième fois, entre l'homme et la femme, le voile retombait.

Vers deux heures du matin, lorsque France del Rica regagna son hôtel, avec les amis de Rio qu'elle avait retrouvés dans le bal, elle entra, suivant sa promesse, dans la chambre de M. de Mérange.

Le front tourné contre le mur, les yeux clos, le vieillard semblait reposer.

— A quoi bon le réveiller ? songea France, je lui raconterai demain...

Elle se pencha, effleurant le front d'un baiser. Alors, elle tressaillit.

Un froid glacial était monté à ses lèvres.

France eut peur. Elle prit une main de son oncle, chercha le pouls : rien. Aucun battement ne répondit à la pression de ses doigts inquiets.

France comprit.

Un déchirement indicible se fit en elle : une douleur sans nom lui broya le cœur. Elle poussa un grand cri, et contre le lit du mort, elle glissa, inanimée.

## VII

"A ouvrir immédiatement après ma mort."

Lorsque, revenue à elle, ayant réalisé pleinement sa douleur, ayant beaucoup pleuré, souffert pour la première fois de sa vie et mesuré d'un coup le néant des forces humaines, France reprit conscience des choses extérieures, du lieu où elle se trouvait et des nécessités présentes, ses regards se portèrent tout de suite sur cette mince enveloppe placée bien en évidence sur le bureau de la chambre.

Un instant elle hésita.

Devait-elle lire ? Était-ce pour elle ?

Mais, en fille énergique, qui ne recule pas devant ses actes, elle réfléchit bien vite que, étant seule, en somme, avec son oncle, c'était à elle qu'incomberaient avec toutes les responsabilités, tous les droits et tous les devoirs.

D'un geste prompt elle ouvrit l'enveloppe.

Le texte était bref et précis :

"Prévenir, sans aucun retard, le notaire que j'aurai choisi à Vichy."

C'était tout. France connaissait l'homme de loi. Elle savait son nom et son adresse. Elle sonna.

Un ordre fut donné, nettement, d'une voix qui ne tremblait plus. Mlle del Rica, d'un effort de volonté avait séché ses larmes, et lorsque le notaire parut, ses traits calmes ne révélaient plus rien de la douleur qui la bouleversait.

Après s'être incliné devant le corps rigide du vieillard et adressé quelques mots de sympathie à la jeune fille, le digne tabellion la mit au courant des derniers désirs de M. de Mérange.

— Mademoiselle, dit-il, je suis en possession du testament de votre oncle. J'en connais la teneur. J'ai ordre de l'ouvrir, aussitôt après la mort, en votre présence, et en celle de M. Gaston de Mérange, le cousin et héritier direct du défunt.

France ouvrit des yeux immenses, que la surprise dilatait.

— Un cousin ? balbutia-t-elle ; mais jamais mon oncle n'a prononcé son nom devant moi !

— Il existe cependant, et M. de Mérange le savait.

— Comment se fait-il qu'il ne l'ait jamais vu ? Qu'il ne fût pas en relations avec lui ? Car, j'en jurerais, mon oncle n'avait aucune correspondance avec... ce monsieur...

Les lèvres de France tremblaient ; l'émotion lui serrait la gorge et dans son esprit en déroute, mille pensées se pressaient.

L'héritier ! avait dit le notaire. Mais alors, elle ? Quel sort lui avait-on fait ? Après l'avoir élevée, choyée, gâtée comme une princesse, la rejetait-on à la rue ? la vouait-on à la pauvreté, au travail, à toute l'horreur d'un inconnu devant lequel, d'avance, elle s'épouvantait ?

— M. Gaston de Mérange est précisément à Vichy, reprenait l'homme de loi, sans paraître se douter du désarroi dans lequel sombrait l'âme de sa jeune cliente. Je vais le prévenir, dès mon retour chez moi, de l'événement inattendu, qui va certainement le surprendre fort. Je le convoquerai en mon étude, et je vous prie, mademoiselle, de vouloir bien vous y rendre vous-même. Cinq heures de l'après-midi, cela vous convient-il ?

— Parfaitement, Maître.

Par un prodige de volonté, France parvint à se mettre debout. Elle reconduisit le notaire jusqu'à la porte, lui tendit une main qui ne tremblait plus, et seule, de nouveau, elle revint auprès du mort, scrutant le visage impassible, semblant chercher sur ses traits désormais immobiles, le pourquoi de l'inconvenable énigme.

Dans les premières heures de son chagrin, elle avait pleuré sincèrement le bon vieillard dont elle se sentait vraiment sa fille, celui dont elle savait bien qu'elle possédait le cœur tout entier.